

CULTURE

Des Rencontres indociles et épatantes à Arles

« Images indociles », tel est le mot d'ordre de la 56^e édition des Rencontres de la photographie d'Arles. Au programme jusqu'au 5 octobre : 47 expositions dans 27 lieux emblématiques qui réunissent près de 158 artistes. Parmi ce programme très riche, voici nos cinq coups de cœur.

Dossier réalisé par Isabelle de Lagasnerie

Nan Goldin. L'icône insoumise

À 71 ans, Nan Goldin reste cette figure électrisante qui a bousculé la photographie contemporaine. Lauréate du prix Women in Motion 2025, elle a marqué les années 1980 avec ses images brutes, sans fard, d'une génération en marge : nuits fiévreuses, quotidiens fragiles, amour à vif et douleur nue. Une œuvre viscérale, qui continue d'inspirer les nouvelles générations. À l'église Saint-

Blaise, elle revient avec une création récente, plus contemplative, où elle revisite *Les Métamorphoses* d'Ovide dans un diaporama sonore. Ses polyptyques, empreints de mélancolie, entremêlent les corps aimés et les chefs-d'œuvre de la peinture et la sculpture européenne.

« *Syndrome de Stendhal* », à l'église Saint-Blaise, séances toutes les trente minutes à partir de 9 h 30

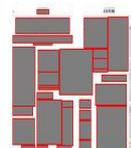
Louis Stettner. Une photographie à hauteur d'homme

Américain de naissance et parisien de cœur, Louis Stettner a traversé le XX^e siècle avec son appareil photo pour boussole. Cette grande rétrospective redonne toute sa place à une œuvre sensible et inclassable, à la croisée de la *street photography* américaine, de la photographie humaniste française et d'un regard souvent teinté de surréalisme. Jamais intrusive, sa photographie accompagne les êtres, capte les visages absorbés, les corps relâchés, les instants suspendus. L'exposition réunit plus de 120 tirages argentiques selon un parcours à la fois chronologique et thématique qui se clôt sur sa toute dernière série, réalisée dans le massif des Alpilles, un dernier hommage à la résilience de la nature.

« *Le monde selon Louis Stettner* », espace Van-Gogh.
Publications : *Le Monde de Louis Stettner*, Éd. de La Martinière, 2025.
Louis Stettner, Actes Sud, 2025.

David Armstrong. L'élégance de l'intime

Alter ego de Nan Goldin dans la bohème bostonienne puis l'underground new-yorkais, David Armstrong déploie une



esthétique radicalement différente. Cette première grande exposition française depuis son décès, en 2014, révèle ses trésors cachés. Cent tirages noir et blanc s'ordonnent chronologiquement dans un accrochage sobre : format carré, fonds neutres, lumière naturelle travaillée. Dès ses premiers clichés, le geste est d'une grande maîtrise, comme en témoignent les planches-contacts montrées pour la première fois. En une série réalisée au pic de l'épidémie de sida, des paysages brumeux captés dans une ville désertée résonnent comme de silencieux *memento mori*. Un diaporama aux couleurs vibrantes nous ramène à cette époque révolue, captée dans son énergie et sa beauté fugace.

« David Armstrong », La Tour, Parc des ateliers, fondation Luma.

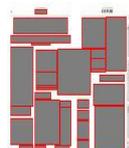
Letizia Battaglia. L'objectif en résistance

Féministe, écologiste, citoyenne engagée : l'œuvre de Letizia Battaglia est indissociable de ses combats. Née à Palerme en 1935, décédée en 2022, elle fut une figure majeure de la résistance sicilienne, appareil photo en main. Autodidacte, elle se saisit de la photographie comme d'une arme. Au cœur des années de plomb, elle documente les ravages de la mafia sicilienne. Son noir et blanc est dramatique, comme les scènes de crime dont elle témoigne. Mais derrière la violence, Letizia Battaglia n'a jamais cessé de photographier aussi la beauté : enfants des rues, jeunes filles en fleur, amoureux enlacés, fêtes religieuses. L'exposition rassemble une centaine de tirages, enrichis d'archives de presse, pour retracer ce parcours hors norme, récompensé par le prix Eugene-Smith en 1985.

« J'ai toujours cherché la vie », chapelle Saint-Martin du Méjan.

Publications : Letizia Battaglia, Dario Cimorelli, Éd. Jeu de Paume, 2025. Letizia Battaglia, Actes Sud, 2025.





Agnès Geoffray.

Filles perdues, images retrouvées

Considérées comme « *déviantes* », des milliers de jeunes filles ont été internées dans des « *écoles de préservation* » en France jusqu'en 1950. La photographe Agnès Geoffray et l'historienne Vanessa Desclaux se sont plongées dans les archives de ces lieux d'enfermement : des photographies de l'ordinaire sous contrôle (cellules, examen gynécologique, coupes de cheveux), des documents institutionnels (bulletin de moralité, bilan médico-psychologique, rapport de gendarmerie), ainsi que des coupures de presse relatant fugues ou rébellions. En contrepoint, Agnès Geoffray photographie des postures incarnant la résistance et le désir de ces « *filles indisciplinées* », redonnant voix, visage et corps à celles qui en ont été privées. Un acte de mémoire, autant qu'un appel à la vigilance.

« *Elles obliquent elles obstinent elles tempêtent* », commanderie Sainte-Luce, jusqu'au 21 septembre.

Publication : Elles obliquent elles obstinent elles tempêtent, Éd. Textuel, 2025.

repères

Un festival à retrouver jusqu'à l'automne

Les Rencontres de la photographie d'Arles se tiennent jusqu'au 5 octobre 2025, sauf l'exposition d'Agnès Geoffray à la commanderie Sainte-Luce, qui ferme le 21 septembre.

Forfait toutes expositions valable jusqu'au 5 octobre, forfait à la journée et entrée à l'unité sont à acheter via la billetterie en ligne à l'adresse rencontres-arles.com ou via l'application Arles 2025, sur place aux bureaux d'accueil du festival à la cour Fanton, à la place de la République et à l'espace Van-Gogh.

On peut découvrir gratuitement les expositions du Grand Arles Express, à Aix-en-Provence, Carros, La Celle, Marseille, Mougins, Nîmes, Port-de-Bouc et Rognes, sur présentation des badges ou forfaits du festival.



Image non disponible.
 Restriction de l'éditeur





Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur





Image non disponible.
Restriction de l'éditeur



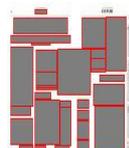


Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Manifestation pour United Farm Workers, par Louis Stettner, New York, vers 1975. Avec l'aimable autorisation des Archives Stettner, Saint-Ouen.

Jeune amour, par Nan Goldin, 2024.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste / Gagosian.

Sharon at Cookie's, par David Armstrong, New York, 1977.

Avec l'aimable autorisation de l'Estate of David Armstrong

Rosaria Schifani, par Letizia Battaglia, à Palerme en 1992. Elle est la veuve du garde du corps Vito Schifani, tué par la mafia avec le juge Giovanni Falcone, Francesca Morvillo et ses collègues Antonio Montinaro et Rocco Di Cillo.

Avec l'aimable autorisation de l'Archivio Letizia Battaglia

La colonne, 2024, par Agnès Geoffray.

Avec l'aimable autorisation de l'artiste/ADAGP, Paris

